

Texte d'ANALYSE
n°10/2013

Publication sur site web :
2013

L'auteure

Chloé ZOLLMAN est
historienne (UCL), animatrice
thématique chez Oxfam
Magasins du Monde et
membre du Comité scientifique
de l'Université des Femmes.

¹ MARCUSE (H.), « Dear
Angela », in KELLNER (D.), ed.,
The New Left and the 1960s.
Collected papers of Herbert
Marcuse, Londres, 2005, p. 50.

² DEGENNE (A.), FORSE (M.),
Les réseaux. Une analyse
structurale en sociologie, Paris,
1994 ; GEER (J.), ed., *Public*
Opinion and Polling around the
World : a Historical
Encyclopedia, vol. 1, Santa
Barbara, 2004 ; KATZ (E.),
LAZARSFELD (P.F.), *Personal*
Influence, the Part played by
People in the Flow of Mass
Communication, Glencoe, 1955
; MCADAM (D.), PAULSEN (R.),
« Specifying the relationship
between social ties and
activism », in *The American*
Journal of Sociology, vol. 99,
n° 3, novembre 1993, p. 640-
667. Ainsi que les numéros 9 et
10 de la revue *Sextant*, parus en
1998 et intitulés « Engagements
féminins » et « Trajectoires »,
GOTOVITCH (J.), MORELLI (A.),
coord., *Militantisme et*

L'ENGAGEMENT POUR ANGELA DAVIS EN BELGIQUE (1970-1972)

Introduction

« *Your cause is our cause* »¹. C'est en ces termes qu'Herbert Marcuse conclut sa lettre de soutien à sa disciple. Nous sommes en novembre 1970 : Angela Davis a été arrêtée un mois plus tôt, accusée de complicité avec une prise d'otages qui a tourné au bain de sang. Parce qu'elle est communiste, la solidarité communiste internationale se met en place. Des comités de soutien sont créés dans de nombreux pays, notamment en Belgique. Pendant seize mois, de nombreuses pétitions circulent, internationalement. Enfin, au bout de trois mois de procès, le jury rend son verdict : non coupable.

Au confluent de la sociologie et de l'histoire, cette analyse a pour but d'examiner comment le mouvement de solidarité pour Angela Davis s'est constitué en Belgique, dans la lignée des travaux sociologiques s'intéressant aux conditions d'émergence de la mobilisation collective, aux liens entre individus et mouvements sociaux². Alors que les militants et les causes se multiplient et se diversifient, dans quel combat Angela Davis s'inscrit-elle ? Qui veut-on réunir ? Quels réseaux active-t-on pour faire d'Angela Davis une cause des progressistes ? L'étude de sources de natures diverses permet de mettre en lumière le rôle que jouèrent certaines personnes au sein de la mobilisation pour diffuser l'actualité de la militante noire, contribuer à populariser son image, pour enfin constituer un mouvement de solidarité.

Qui est Angela Davis ?

Angela Davis naît en 1944, en Alabama, dans une famille de la classe moyenne afro-américaine. Ses parents, proches du Parti communiste des États-Unis d'Amérique (*Communist Party of the United States of America* – PCUSA) sans être inscrits au parti, sont membres de la *National Association for the Advancement of Coloured People*. Ses années d'enfance sont marquées par différents moments-clés du mouvement pour les droits civiques.

Via son cursus scolaire à New York et ses années d'études aux États-Unis et en Europe, Angela Davis entre en contact et devient active dans des organisations de gauche.

militants, Bruxelles-Charleroi, 2000 et le numéro 77-79 de la revue *Chronique féministe* intitulé « Toutes engagées ? » (janvier-avril 2002).

³ DAVIS, A., *Autobiographie*, Paris, 1975, p. 108.

« Tout ce qui m'avait semblé être une haine personnelle à mon égard, un refus inexplicable de la part des blancs du Sud d'assumer leurs propres émotions, ou l'acquiescement borné des Noirs, tout cela était en fait la conséquence d'un système impitoyable qui vivait bel et bien en encourageant l'envie, la compétition et l'oppression d'un groupe par un autre. »³

Aux Etats-Unis, en 1966, le mouvement pour les droits civiques entre dans une nouvelle phase avec la création du *Black Panther Party for Self-Defense*. *Freedom now* laisse la place au *Black Power*. Les acteurs sont différents, les revendications aussi. Un concept s'impose : l'auto-définition, le développement d'une conscience et d'une fierté de groupe, pour s'affirmer sur un pied d'égalité avec la population blanche.

Face au racisme et aux brutalités policières, les *Black Panthers* appellent au combat révolutionnaire pour revendiquer le droit à la propriété, à l'éducation, à la justice, au logement et à la paix. Angela Davis, comme d'autres intellectuels afro-américains, se trouve dans une situation paradoxale. Ses privilèges économiques et son niveau d'instruction l'éloignent de la lutte sur le terrain avec les membres les plus marginalisés de son peuple, mais ils lui permettent d'enrichir ses théories sur la libération noire en leur conférant une perspective internationale.

« Plus les luttes qui avaient lieu chez moi s'accéléraient, plus je me sentais frustrée d'être forcée de les vivre par personnes interposées. Mes études avançaient, mes connaissances en philosophie s'approfondissaient, mais je me sentais de plus en plus isolée. J'étais si loin du terrain de la bataille que je ne parvenais pas à analyser les épisodes de la lutte. (...) C'était un équilibre difficile que celui que j'essayais de maintenir, et il était de plus en plus éprouvant de se sentir étrangère à la prise de conscience collective de mon peuple. »⁴

⁴ *Ibid.*, p. 136.

Elle retourne aux États-Unis, à l'heure où le pays est confronté à une mise en question de ses autorités dirigeantes (guerre du Vietnam, mouvements étudiants, *Black Power*). Angela Davis est active dans différents groupes politiques afro-américains. Elle prend conscience des divergences idéologiques présentes dans le mouvement afro-américain, ainsi que des inégalités de genre qui persistent dans la pratique de ces groupes.

En rejoignant une cellule du PCUSA uniquement composée de Noirs, elle développe une pensée originale qui allie principes marxistes-léninistes et libération des Noirs. Pour elle, la libération noire est indissociable du mouvement ouvrier international, car la libération de masse implique obligatoirement la destruction des fondations racistes du capitalisme.

En 1970, Angela Davis s'engage dans le Comité de défense des frères de Soledad, George Jackson, Fleeta Drumgo et John Clutchette, trois détenus noirs de la prison de Soledad (Californie). Ce combat la rapproche du

frère de George Jackson, Jonathan, qui devient son garde du corps.

À ce moment, les événements qui mènent à l'emprisonnement d'Angela Davis s'enchaînent. Le 7 août 1970, au tribunal du comté de Marin où est jugée une affaire similaire, Jonathan Jackson prend en otage le juge, le procureur et plusieurs membres du jury. Accompagné des trois accusés, il emmène les otages dans une camionnette à l'arrière du tribunal. Les gardes tirent sur le véhicule. L'avocat, les jurés et un des prisonniers sont blessés ; le juge, J. Jackson et les deux autres prisonniers sont tués. Les armes utilisées par J. Jackson étant enregistrées au nom d'Angela Davis, celle-ci est considérée comme complice du meurtre, ce qui, à l'époque, conduisait à la même sentence qu'en cas de meurtre : la peine de mort. Angela entre en clandestinité. Deux mois plus tard, elle est arrêtée à New York et extradée en Californie.

Angela Davis est accusée de meurtre, kidnapping et conspiration. Son crime est capital et elle ne peut être libérée sous caution. Un comité de soutien se crée directement. La mobilisation, nationale et internationale, proteste contre les conditions de détention d'Angela Davis et les entraves faites à la bonne organisation de sa défense. En février 1972, la peine de mort est abolie en Californie et la liberté sous caution est accordée à Angela Davis grâce à l'ampleur de la mobilisation publique. Le 4 juin 1972, elle est déclarée non coupable.

Angela Davis a poursuivi son combat en étant active dans les sphères politique et académique. Vice-présidente du candidat communiste aux présidentielles de 1980 et 1984, elle quitte néanmoins le parti en 1991. De 1991 à 2008, elle est professeure et présidente du département d'Histoire de la conscience à l'Université de Californie. Ses recherches les plus récentes portent sur le système carcéral américain. Ses écrits féministes et antiracistes restent sa contribution la plus importante à la pensée féministe parce qu'ils croisent féminisme, antiracisme et analyse de classe. Angela Davis prône l'apparition de féminismes différenciés, suite à l'évolution de la théorie et de la pratique féministes.

Angela Davis a écrit énormément depuis trente ans, mais elle reste surtout connue pour le rôle qu'elle a joué dans le cadre du mouvement révolutionnaire contre la politique raciale américaine.

Dans l'imaginaire populaire, son image prévaut sur ses écrits.

Le personnage d'Angela Davis, fruit de l'américanisation et de la contre-culture⁵

⁵ McKAY (G.), *Yankee go home (& take me with u) : Americanization and popular culture*, Sheffield, 1997 ;
BOURGUINAT (N.), *Histoire des États-Unis de 1860 à nos jours*, Paris, 2006.

Angela Davis s'inscrit terriblement bien dans son époque, une époque où le bulldozer de l'américanisation est confronté à l'émergence de contre-cultures qui remettent en cause les valeurs défendues par le modèle américain, d'abord aux États-Unis, ensuite en Europe. Angela Davis, et le mouvement de solidarité qui s'est développé lors de son arrestation, sont représentatifs de ces deux tendances.

La société américaine d'après-guerre est caractérisée par différents phénomènes et événements : les mouvements afro-américains pour les droits civiques, l'américanisation et la culture de masse, la Guerre froide, la guerre du Vietnam, la montée des contestations notamment étudiante et féministe. Le parcours d'Angela Davis est lié à ces moments et à ces contextes.

Angela Davis naît dans un milieu afro-américain de classe moyenne. La ségrégation y est déjà affaiblie. Ses parents ont fait des études et pourront permettre à leur fille d'en faire également. Ils sont proches de mouvements qui remettent en cause le modèle américain (mouvements pour les droits civiques et PCUSA). Durant ses années d'études, Angela Davis entre dans un milieu intellectuel à une époque où les intellectuels jouent un rôle de première ligne au sein des contestations propres à la contre-culture, notamment celle de la guerre du Vietnam, les conditions de vie des Afro-Américains, l'égalité entre hommes et femmes. Ces combats trouvent un écho chez Angela Davis qui s'engage tant intellectuellement que sur le terrain.

Durant les années soixante, le mouvement des droits civiques commence à avoir une influence au-delà de la sphère politique. Avec le concept de *Black Power* émerge l'idée de la spécificité de la culture noire par rapport à la culture blanche majoritaire. Le *Black Power* se diffuse dans tous les secteurs de la culture (arts plastiques, mode, musique). Le combat d'Angela Davis s'exprime en termes tant politiques que culturels. Elle arbore une coupe de cheveux afro, symbole de rébellion à l'image du poing revendicateur des militants noirs américains. Le mouvement de solidarité qui émergera lors de l'arrestation d'Angela Davis est également typique de cette époque. Les valeurs défendues sont issues de la contre-culture, mais les moyens de diffusion utilisés sont clairement le reflet des codes culturels de l'époque. L'image d'Angela Davis, une belle jeune femme, de son temps et à la mode, contribue fortement à populariser sa cause, un peu à l'image d'un Che dont l'image est davantage connue que le combat.

La solidarité avec Angela Davis en Belgique

L'affaire Angela Davis a ceci de particulier qu'elle sera un combat réellement pluraliste, en rassemblant des militants aux combats multiples. Lorsqu'elle est arrêtée, en octobre 1970, Angela Davis bénéficie directement d'un soutien du PCUSA. Grâce aux mécanismes de l'appareil communiste international, la cause de la militante noire se diffusera par-delà les continents et des personnes, communistes ou non, lui seront solidaires. Grâce à cette mobilisation intense, le public belge découvre Angela Davis, notamment via la presse qui, de manière plus ou moins engagée, suit l'affaire et est surtout active quand débute le procès.

La Belgique au tournant des années 1970

Le tournant des années 1970 est un moment de reconfiguration de la Belgique. Avec la troisième révision constitutionnelle, les clivages économiques et sociaux, et même communautaires, deviennent plus importants que les clivages religieux et philosophiques. En parallèle, un décloisonnement entre croyants et libre-penseurs s'opère.

Le PCB est dans une phase de réaffirmation et opte pour la réorganisation interne et la glorification des actions passées, ainsi que des accomplissements des nations socialistes.

Les nouveaux mouvements sociaux prennent de l'ampleur. Pacifistes et féministes sont en première ligne. Le mouvement féministe est en pleine ébullition. De nouveaux groupes se créent (Dolle Mina en Flandre, Marie Mineur en Wallonie). La première journée des femmes en 1972 le confirme : la caractéristique principale du néo-féminisme belge est l'ouverture à toutes les femmes, quels que soient leur orientation philosophique ou politique, leur origine sociale ou leurs domaines de combat.

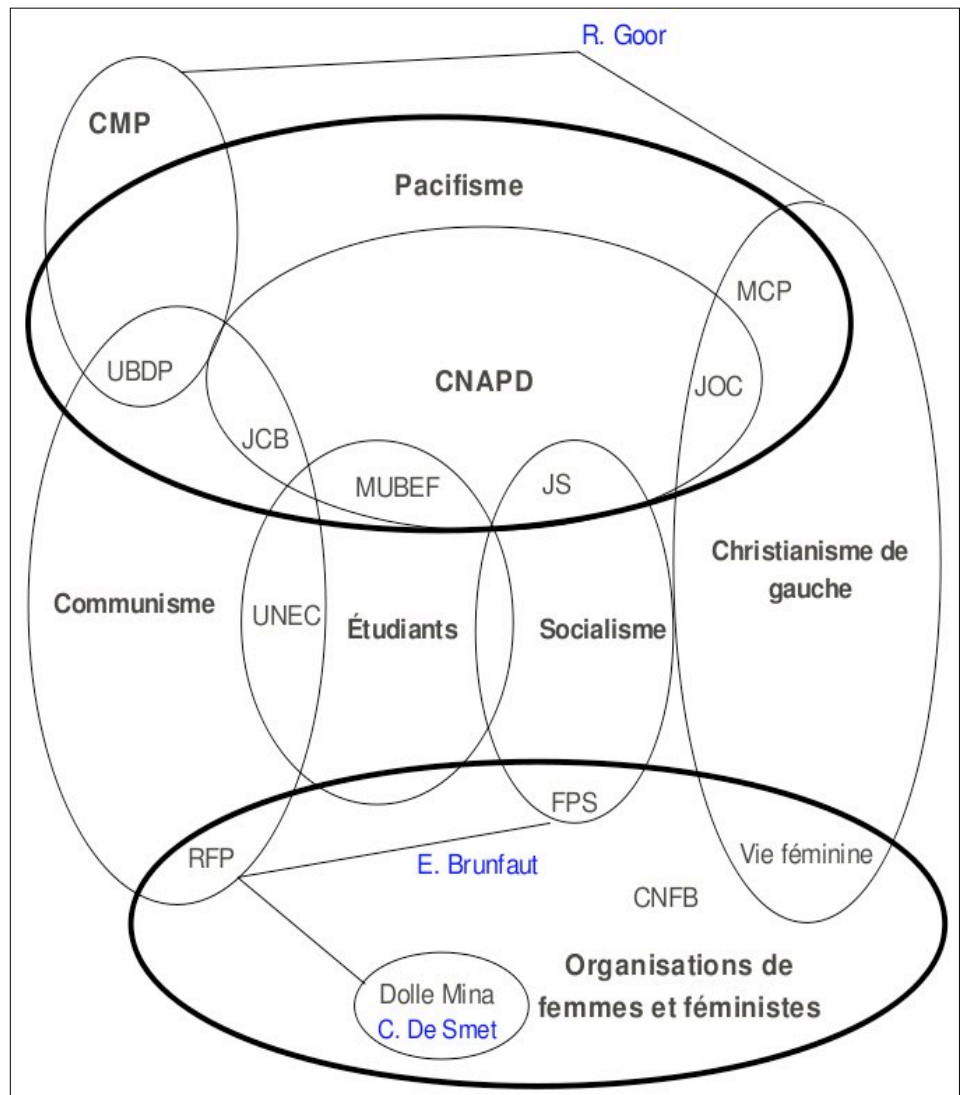
HOOGHE (M.), JOORIS (A.), *Golden Sixties. La Belgique dans les années soixante. 1958-1973*, Bruxelles, 1999 ; HELLEMANS (S.), HOOGHE (M.), red., *Van « Mei 68 » tot « Hand in Hand »*. *Nieuwe sociale bewegingen in België. 1965-1995*, Louvain, 1995 ; DENIS (M.), VAN ROKEGHEM (S.), *Le féminisme est dans la rue (Belgique 1970-1975)*, Bruxelles, 1992

En Belgique, ils sont quelque 150 à avoir combattu pour faire connaître la cause d'Angela Davis au sein de cercles politiques et militants aux profils extrêmement divers. Sur base de sources de natures diverses (archives du comité de soutien, papiers personnels, presse, témoignages), cette section analyse le mouvement de solidarité avec Angela Davis en Belgique, sa constitution et sa diffusion au sein des milieux militants belges.

Pluralisme

Le pluralisme est un principe central de la solidarité belge avec Angela Davis. Ce principe est appliqué, dès les années soixante, dans de nombreux domaines de la vie publique belge, tant en politique que dans le secteur militant. Afin de pouvoir espérer avoir un impact sur l'opinion publique, de nombreuses organisations doivent s'associer avec d'autres groupements qui défendent des idéaux similaires. Certaines causes rassemblent des personnes qui n'ont en commun que leur désir de lutter pour la défense des droits humains : la guerre du Vietnam en est un exemple. La libération d'Angela Davis en est un autre.

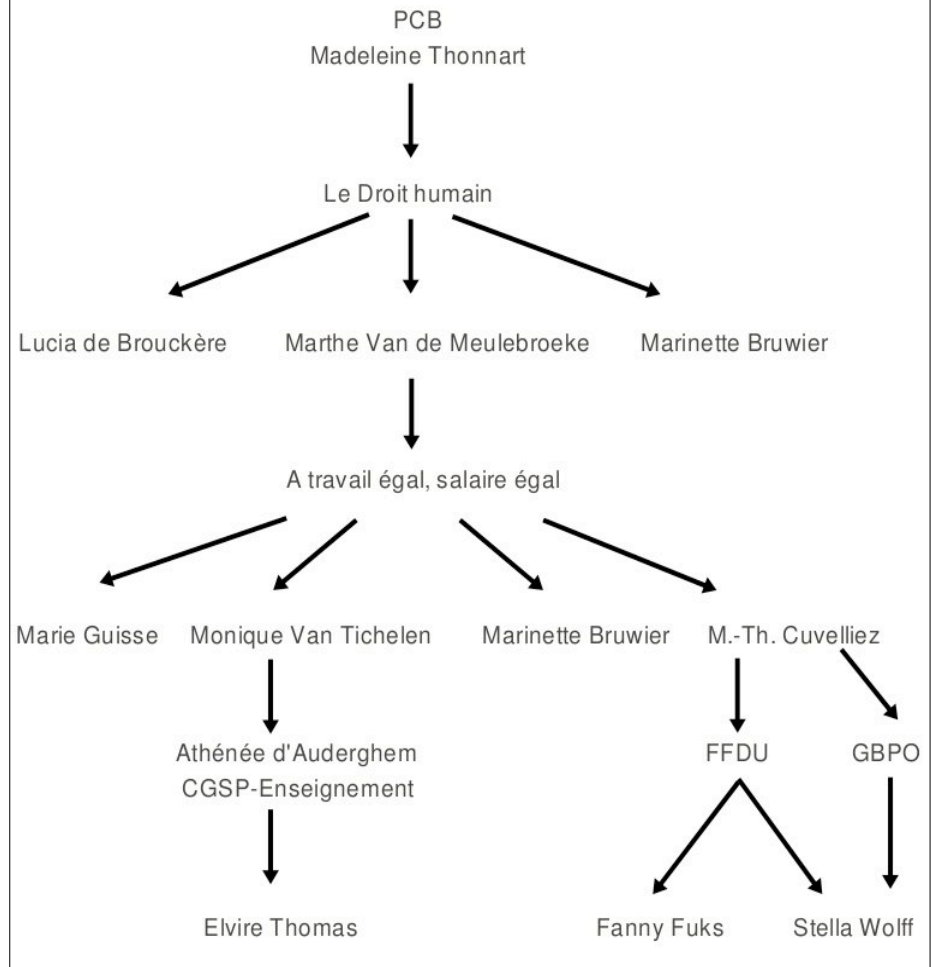
Alors que la vision manichéenne de la Guerre froide s'apaise, une foule de nouveaux groupements politiques et associatifs, situés à gauche, voit le jour, témoignant d'un même phénomène : la population a besoin d'une alternative aux idéologies traditionnelles.



La diffusion de la solidarité

En février 1971, 25 personnes appellent à la création d'un Comité de soutien pour Angela Davis en Belgique. En juin 1972, ils sont environ 150 à soutenir Angela Davis. Le mouvement pour Angela Davis regroupe des individus issus de cercles sociaux divers, et parfois opposés, qui composent un panel des milieux belges de gauche. On y voit des communistes, des catholiques de gauche, des socialistes et des individus appartenant à des groupes d'extrême-gauche ; des militants laïques, francs-maçons, pacifistes, féministes, syndicalistes et antiracistes ; des universitaires et des ouvriers ; des politiciens, des enseignants, des artistes et des militants de base. Tous se rassemblent autour d'une cause commune qui, grâce à ses multiples facettes, permet à chacun de s'y reconnaître dans son individualité ou dans son idéal collectif. L'évolution des membres du

Exemple-modèle de la diffusion de la solidarité à Angela Davis en Belgique



⁶ KATZ (E.), LAZARSFELD (P.F.), *Personal influence, the part played by people in the flow of mass communication*, Glencoe, 1955.

⁷ DEGENNE (A.), FORSÉ (M.), *Les réseaux. Une analyse structurale en sociologie*, Paris, 1994, pp. 183-193 ; GEER (J.), ed., *Public Opinion and Polling around the World : a Historical Encyclopedia*, vol. 1, Santa Barbara, 2004, pp. 3-9 ; FILLIEULE (O.), « Post scriptum : propositions pour une analyse processuelle de l'engagement individuel », in *Revue française de science politique*, vol. 51, n° 1, 2001, pp. 199-215.

comité de soutien porte la marque de certains individus qui jouent un rôle de leaders d'opinion⁶, que ce soit de façon passive ou active. Étudier cette évolution revient donc à étudier les réseaux qui se créent autour d'individus actifs dans plusieurs milieux⁷. Les signataires des manifestes multiplient les appartenances ; les milieux engagés en Belgique sont donc logiquement caractérisés par des imbrications complexes (cf. schéma). Deux grands combats rassemblent les personnes engagées pour Angela Davis : le pacifisme et le féminisme. Au sein de ces luttes, on retrouve des personnes appartenant à différents partis politiques (Parti Communiste Belge - PCB, Parti Socialiste - PS, Parti Social-Chrétien - PSC).

Des contacts entre les partis se créent potentiellement par l'intermédiaire de groupements plus spécifiques. Émilienne Brunfaut, par exemple, est membre du PC et du *Rassemblement des Femmes pour la Paix* (RFP) en 1970. Mais auparavant, elle était membre du PS et des *Femmes*

Prévoyantes Socialistes (FPS). Au début des années 70, elle écrit d'ailleurs encore dans *La Femme prévoyante*, périodique des FPS ; elle écrit aussi dans *Femmes*, l'organe du RFP. On peut donc supposer que via E. Brunfaut des liens ont pu se créer entre les deux mouvements. La même chose a pu se produire par l'intermédiaire du chanoine Raymond Goor, observateur à la présidence du Conseil mondial de la Paix dont la présidente est Isabelle Blume. Celle-ci est membre du PCB et présidente de l'*Union belge pour la défense de la paix* (UBDP), la branche belge du *Conseil mondial pour la Paix* (CMP). Goor, en étant très engagé dans les milieux pacifistes, côtoie les communistes belges. Il est donc un lien potentiel entre le monde communiste et certains milieux socio-chrétiens en Belgique.

L'adhésion au mouvement de solidarité peut prendre plusieurs formes : à titre personnel, au nom d'une structure, faire partie intégrante de la logique d'un parti ou être le résultat d'un engagement individuel. En sélectionnant quelques signataires, il est possible de tracer le chemin qu'a pu faire la solidarité avec Angela Davis, via l'action de leaders d'opinion.

L'influence de Marthe Van de Meulebroeke peut, par exemple, être évaluée, comme en témoigne le schéma ci-dessus. Professeure de morale, M. Van de Meulebroeke est membre de l'obédience maçonnique *Le Droit humain*. Elle fait partie du groupe de personnes qui crée le premier centre de planning familial à Bruxelles, *La Famille heureuse*. Collaboratrice à l'émission *La Pensée et les Hommes*, elle est co-fondatrice du comité *À travail égal, salaire égal*. Comme M. Van de Meulebroeke, au moins quatre autres signataires sont également membres de l'obédience maçonnique *Le Droit humain* : Lucia de Brouckère, Marinette Bruwier, Monique Van Tichelen et Madeleine Thonnart. Cette dernière est aussi membre du PCB, au sein duquel elle a été très active jusqu'à sa retraite en 1967. Probablement, la filière réside-t-elle là. M. Thonnart, en tant que membre du PCB, apprend l'existence du Comité de soutien à Angela Davis. Elle diffuse l'information au sein du *Droit humain*. M. Van de Meulebroeke fait de même, au sein du comité *À travail égal, salaire égal* dont au moins quatre autres membres signent les manifestes (Marie Guisse, Monique Van Tichelen, Marinette Bruwier et Marie-Thérèse Cuvelliez). Ces femmes sont actives dans divers cercles sociaux. Rejoindre le mouvement de solidarité pour Angela Davis fait partie intégrante d'une attitude globale de mobilisation et il est probable qu'elles aient chacune relayé l'information dans leurs cercles sociaux respectifs.

Ainsi, à partir de l'action initiale de M. Thonnart et de M. Van de Meulebroeke, une deuxième étape de diffusion de l'information concernant Angela Davis s'esquisse, grâce au ralliement de nouvelles personnes. Par exemple, Elvire Thomas, professeure de langues germaniques à l'athénée d'Auderghem et donc, collègue de Monique Van Tichelen avec laquelle elle est à la CGSP-Enseignement. Ou Stella Wolff,

avocate et membre, tout comme Marie-Thérèse Cuvellez, du *Groupement belge de la Porte Ouverte* et de la *Fédération des femmes diplômées des universités*. Ou encore Fanny Fuks, vice-présidente de la section bruxelloise de la *Fédération des femmes diplômées des universités*. Un tel raisonnement relève évidemment de l'hypothèse et seules les informations recueillies lors d'entretiens permettent d'affirmer avec davantage de certitude les liens qui ont pu exister entre certaines personnes. En étudiant le parcours des mêmes personnes, il serait en effet possible de réaliser un schéma tout à fait différent, notamment en prenant comme point de départ l'affiliation de M. Thonnart à la CGSP-Enseignement ou son engagement dans le RFP. Elvire Thomas aurait également pu rejoindre le Comité de soutien par ces deux canaux. L'essentiel ici n'est pas de décortiquer les réseaux de diffusion du mouvement jusqu'à pouvoir pointer les personnes qui ont réellement transmis l'information. Il s'agit davantage de montrer comment des individus, aux appartenances multiples, peuvent mobiliser leurs réseaux afin que se diffusent des idées. Le reste relève de l'extrapolation hypothétique qui n'apporte que peu d'arguments au débat.

Conclusion

En somme, l'important n'est peut-être pas de d'essayer de connaître avec une précision absolue le chemin par lequel s'est propagé le soutien à Angela Davis. Le concept de leader d'opinion est applicable à tout mouvement de solidarité. Plus globalement, il s'agit en réalité de proposer une technique d'analyse pour étudier le processus constitutif et les dynamiques de propagation d'un mouvement de solidarité. La mobilisation pour la militante noire n'est qu'une des nombreuses campagnes pluralistes menées en Belgique dans les années soixante et septante. Nombre des personnes présentes pour soutenir Angela Davis s'étaient déjà rencontrées dans des comités antérieurs. Très logiquement, ils se retrouveront dans des mobilisations ultérieures, par exemple lors des luttes pour la légalisation de l'avortement. À l'heure actuelle, le militantisme belge continue d'être marqué par ce pluralisme, individuel et collectif. Étudier l'action de leaders d'opinion permet d'analyser dans la continuité, ou la rupture, la poussée de revendications qui caractérisent les Golden Sixties et les années moins fastes qui suivirent.

NOTE :

Analyse réalisée d'après le mémoire de master en Histoire «L'Engagement pour Angela Davis en Belgique (août 1970 – juin 1972)» de Chloé Zollman rédigé en 2009 à l'Université catholique de Louvain sous la direction du Professeur Paul Servais.